

Fiche pédagogique

La Piel que habito

Sortie en Suisse romande
le 17 août 2011



Film long métrage de fiction,
Espagne, 2011

Réalisation

Pedro Almodóvar

Scénario

Pedro Almodovar, Agustin Almodovar, tiré du roman *Mygale* de Thierry Jonquet (Folio Policier)

Interprétation

Antonio Banderas (Robert Ledgard), Elena Anaya (Vera), Marisa Paredes (Marilia), Jan Cornet (Vicente), Roberto Alamo (Zeca)...

Musique

Alberto Iglesias

Production

Agustin Almodovar, Esther Garcia

Distribution en Suisse

Pathé Films

Version originale espagnole
(sous-titrée français/allemand)

Durée :

120 min.

Age légal : 16 ans

Age conseillé : 16 ans

Site de contrwww.filmages.ch)

Sélection officielle Festival de Cannes 2011, en compétition

Résumé

Le docteur Ledgard est très prisé par la classe supérieure hispanique pour ses interventions chirurgicales sur mesure, (entendez par là *high tech*) et non remboursées par les caisses maladie. A El Cigarral, demeure sécurisée de Tolède qui abrite, entre autres, son laboratoire scientifique, Robert Ledgard met au point sa dernière invention : une nouvelle peau humaine, plus résistante et plus élastique. Il faut dire que, depuis le suicide de son épouse des suites de terribles brûlures, Robert reste obsédé par sa culpabilité. En effet, il y a 12 ans, l'état des connaissances scientifiques ne lui avait pas permis de sauver son épouse.

En 2012, malgré les mises en garde de ses confrères, Ledgard poursuit ses recherches sur la thérapie cellulaire et les teste sur un cobaye humain : une adorable jeune femme qu'il retient contre son gré dans sa maison, et qu'il fait surveiller 24 heures sur 24. Vêtue d'une combinaison qui recouvre tout son corps, épiée par Ledgard sur un très grand écran, Vera passe son temps à lire et à pratiquer des exercices d'assouplissement. Souvent, il lui propose de se droguer ensemble à l'opium, et plus ses recherches

avancent, plus il tombe amoureux de sa patiente.

Entre temps, divers événements sont survenus, touchant de près l'histoire de Ledgard.

D'abord, ne supportant pas d'être la victime d'un viol, la fille du docteur a suivi le même chemin que sa mère, en se jetant de la fenêtre de l'asile dans lequel elle a été hospitalisée.

Ledgard a ensuite engagé sa maman, d'origine brésilienne, pour s'occuper d'El Cigarral. Fidèle à son fils, Marilia y gère le personnel de maison, se charge de faire parvenir la nourriture à la prisonnière et de la surveiller de très près, en l'empêchant bien d'attenter à ses jours.

Et puis, il y a ces dizaines de jeunes gens, qui disparaissent chaque année en Espagne, sans laisser de trace. Vicente, modiste, est de ceux-là.

Enfin, il y a cette évasion d'un dangereux criminel, Zeca, qui a profité des festivités de Carnaval pour échapper aux forces de l'ordre.

Tout se complique pour le Dr Ledgard lorsqu'un inconnu, déguisé en tigre, supplie sa maman, Marilia, de lui ouvrir les portes d'El Cigarral...

Disciplines et thèmes concernés :

Sciences de la nature :

corps humain et diversité du vivant : génome, transgénèse, OGM, chirurgie esthétique...

Arts visuels et éducation aux médias :

peinture (représentations de nus féminins), analyse de plans, Louise Bourgeois, Jean-Paul Gaultier, influences et comparaisons cinématographiques (Buñuel, Franju, Hitchcock...), temps et rythmes au cinéma (utilisation du flash-back), problème de l'identification d'un genre, cinéma de Pedro Almodovar...

Education physique et nutritionnelle :

corps humain, traitements hormonaux, yoga et exercices de mise en forme, élasticité de la peau et tonus musculaire...

Philosophie, psychologie :

identité sexuelle et transsexualité, mythes culturels (Frankenstein, Caïn et Abel, Pygmalion/Galathée, la Belle et la Bête...), beauté, suicide, viol, souffrance, adolescence, relation père-fille, vengeance, atavisme, folie, thème du double...

Ethique et culture religieuse :

Dieu vs la science, mort, morale, bioéthique...

Sociologie :

technologie, écrans, mode, apparence, chirurgie esthétique, drogue, condition de la femme...

Langue et culture espagnoles :

histoire de Tolède, *saudade*, *azulejos*, mode...

Littérature :

Thierry Jonquet, Elias Canetti, Alice Munro...

Commentaires

Un peu décousu, ce résumé rend peu justice à ce formidable film. Tout y est si bien enchevêtré (par l'utilisation des *flashbacks*, par l'économie de plans superflus ou de dialogues...) que le film tient dans un souffle. Et quel souffle ! Quel suspense ! A tout moment l'intrigue peut partir dans une autre direction ! Cette attention soutenue explique aussi la longévité du film dans l'esprit du spectateur.

D'un polar français

La dernière adaptation littéraire de Pedro Almodóvar remonte à 1997, avec "En Chair et en os", tiré d'un thriller de Ruth Rendell. Quatorze ans et cinq films plus tard, Pedro Almodóvar part du roman policier *Mygale* (1984) du Français Thierry Jonquet. Celui-ci n'est pas inconnu des enseignants puisqu'il a signé "La Bête et la Belle", souvent lu en classes secondaires.

Un film atypique

De l'aveu même d'Almodóvar, "La Piel" surprendra ses fans : "On n'y trouvera ni larmes, ni éclats de rire. Mais c'est un film essentiel dans ma filmographie", déclare-t-il dans une interview à "Au Temps pour moi" (cf. infra) "Le ton et la couleur y sont très différents de mes autres films."

Sur le contenu, le réalisateur retrouve ses premières interrogations : le pouvoir de la séduction, la confusion sexuelle et la réflexion

sur l'image (ici, autant celle renvoyée par les écrans que celle que les gens veulent donner de leur corps). En ce sens, "La Piel que habito" constitue encore une critique sociale du rôle de l'apparence dans nos sociétés occidentales, surtout l'hispanique et la brésilienne – dont est originaire la famille Ledgard –, pionnière des interventions de chirurgie esthétique.

Référentiel

Inclassable (drame psychologique, film d'horreur, de science-fiction, film noir, thriller...), le dernier Almodovar emprunte à plusieurs influences : "Les Yeux sans visage" (1960) de Georges Franju, "Vertigo" (1958), des productions de la Hammer ou du *giallo* italien (Dario Argento, Mario Bava, Lucio Fulci), voire à Fritz Lang et à Buñuel. "Pendant quelques mois, explique Almodovar, j'ai songé sérieusement à faire un film muet, en noir et blanc, avec des cartons sur lesquels apparaîtraient des descriptions et des dialogues. Comme un hommage à Lang et à Murnau."

"La Piel que habito" affiche aussi des références à la littérature. Sur plusieurs livres, on surprend les noms d'Elias Canetti ("Livre des morts"), Alice Munro (écrivaine canadienne) et Louise Bourgeois (artiste exposée à la Fondation Beyeler de septembre 2011 à janvier 2012, et dont l'œuvre "Maman", une monumentale araignée, rappelle le titre *Mygale* de Jonquet).



Objectifs pédagogiques

- **Analyser** le recyclage de mythes et références culturelles (picturales, littéraires, genres cinématographiques) pour questionner l'originalité d'une œuvre.
- **Comparer** les déclinaisons d'une position signifiante (celle du nu féminin demi-couché) à travers plusieurs plans et peintures.
- **Se familiariser** avec les thèmes récurrents du cinéma d'Almodóvar.

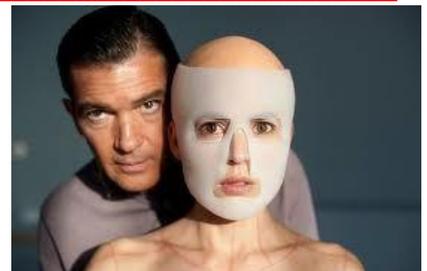
Pistes pédagogiques

I. Le titre

1. **Discuter** du choix de Pedro Almodóvar de conserver le titre espagnol dans sa distribution internationale. Quelle intention motive cette décision à votre avis?

2. **Repérer** la métaphore du titre, littéralement, "La Peau que j'habite", et l'**expliquer**.

3. Le titre utilise la première personne du singulier et pose d'emblée la question du **point de vue** : qui est ce "je" ? Chaque spectateur est-il forcé de se poser lui-même cette question de définir la "peau qu'il habite" ? Et, si oui, comment répondre ?

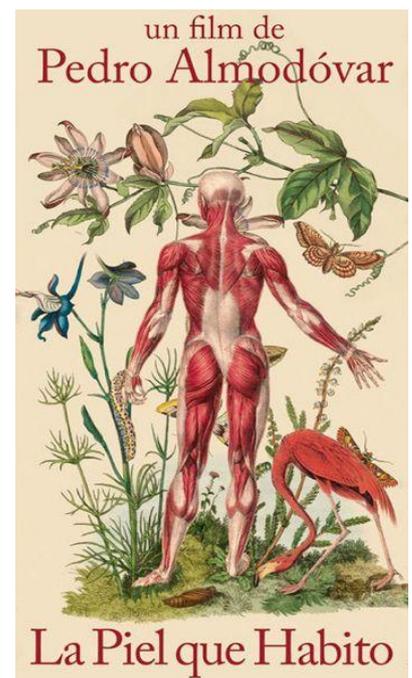
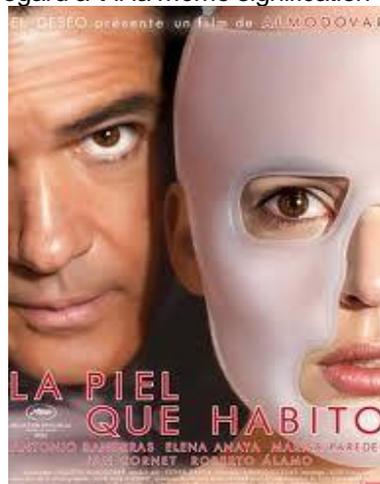


2. Pourquoi cette affiche du film coupe-t-elle un œil à chacune des deux têtes à votre avis ?

3. La seconde affiche du film représente un tableau suspendu au dessus du bureau de Ledgard dans la dernière partie du film. Qu'est-ce qui manque dans cette représentation humaine que le titre du film veut au contraire mettre en avant ? **Justifier** ce choix.

II. Les affiches

1. L'affiche du film montre le regard des deux héros. **Imaginer** ce qu'ils regardent. Regardent-ils dans la même direction ? Leur regard a-t-il la même signification ?



III. Pedro Almodóvar

1. Le réalisateur explique que "La Piel que habito" est différent des autres œuvres de sa filmographie. **Se familiariser** avec certains de ses films ("Parle avec elle", "Talons aiguilles" et "La mauvaise Education", par exemple) et **montrer** dans quelle mesure "La Piel" se distingue effectivement du reste de sa production, surtout au niveau formel.

2. A l'inverse, "La Piel que habito" est traversée de thèmes – politiques, sociologiques, philosophiques – qui (pré)occupent Almodóvar depuis le début de sa carrière. En **chercher** trois et **préciser** ce qu'en dit le cinéaste. (Le [site http://fr.wikipedia.org/wiki/Pedro_Almodóvar](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pedro_Almodóvar) est suffisamment instructif à ce sujet.)

IV. Les thèmes

L'identité

1. **Montrer** que l'adolescence, avec ce qu'elle a d'influçable, constitue la période la plus déterminante sur la formation de l'identité, à travers ce que le film dit de Vicente, Norma et Zeca.

2. La scène de la soirée dansante où les jeunes prennent des substances puis s'ébattent dans le jardin pose la question de la pertinence de consommer, ou pas, des drogues – alcool y compris. **Argumenter** sur le comportement de la naïve et virginale Norma.

Puis **réfléchir** à la représentation qu'elle a du monde : l'éducation reçue de son père – la mère s'étant suicidée – aurait-elle comporté des lacunes, en matière d'éducation sexuelle notamment ?

L'innocence et la culpabilité

1. **Répartir** les personnages dans un tableau à deux colonnes : les héros positifs et les négatifs. **Dire** si certains protagonistes du film (Vicente ? Vera ? Marilia ?

Robert Ledgard ?) peuvent se retrouver des deux côtés et **commenter**.

(Question importante à se poser : le viol de Norma a-t-il été véritablement consommé ? Ou n'existe-t-il que dans l'imaginaire, de Ledgard, Norma s'étant évanouie avant l'acte sexuel ?)

2. Le moteur de l'intrigue réside dans la double culpabilité ressentie par Robert Ledgard : à l'égard de sa défunte épouse qu'il n'a pu sauver et à celui de sa fille qu'il n'a pas su protéger. Sa vengeance s'en trouve-t-elle totalement justifiée ? **Rédiger** un réquisitoire condamnant le héros.

3. **Analyser** le personnage de Zeca dans le film, de ce qui est rapporté de son enfance à son déguisement en tigre. Le fait que sa mère, affirmant "porter la folie dans ses entrailles", soulève la question d'un atavisme excuse-t-il les comportements amoraux de ses enfants (les deux issus de viols) ?



4. Quelquefois choquant, par des scènes de violence autant que par la simplification de l'intrigue (un homme désire le garçon, transformé en femme, qui a causé la mort de sa fille), le film ne manquera pas de provoquer un débat sur sa moralité. A la fin du film, **débattre** de la morale de l'histoire. Et **préciser** si Almodóvar a eu raison de montrer cette histoire de cette façon.

Les avancées scientifiques

1. **Définir** en les expliquant les termes "transgénèse", "bio-éthique", "vaginoplastie", "thérapie génique".

2. **Voir/écouter** la séquence "Peau neuve" sur <http://www.universcience.tv/media/3155/peau-neuve.html> pour faire le point sur les états de la fabrication de la peau humaine à cette heure. La situation du film est-elle plausible ?

3. **Lire** l'article "Greffe de peau : nouvel espoir pour les grands brûlés" sur http://www.maxisciences.com/gref-fe/grefe-de-peau-nouvel-espoir-pour-les-grands-brules_art6746.html et **trouver** les obstacles qui restent encore à écarter pour changer de peau.

4. Pedro Almodóvar met en garde contre l'utilisation abusive du génome à des fins mercantiles ou superficielles (traitement anti-âge, chirurgie esthétique...) : "*La transgénèse signifie que le sens de l'humanité va changer radicalement*", déclare-t-il sur France Inter (voir *infra*). **Raisonner** sur les incidences du développement de ces recherches et de leurs implications dans le futur proche.

Le double

Identifier les différents doubles dans le film – procédé cher à Alfred Hitchcock ("Vertigo", "Rebecca"...) et **réfléchir** à la signification de leur utilisation.

(Les deux frères ennemis; Vera et l'épouse de Ledgard; Vera et les représentations picturales de la femme nue lascive; Vicente et Vera; le tigre de l'émission TV et Zeca déguisé en cet animal...)

Les images, l'apparence, l'écran

1. Dès la première scène où la caméra pénètre dans El Cigarral aussi protégé qu'un Xanadu, toute sorte d'écrans sont visibles (caméras, visiophone, téléviseurs...). Leur utilisation vise le contrôle de l'autre et/ou de l'extérieur. **Montrer** que, à l'instar des événements survenus en Angleterre en août 2011, où une multitude de caméras de surveillance sont restées

impuissantes à prévenir et contenir les émeutes, ces moyens de protection ne fonctionnent pas. (Zeca parvient à entrer; Vera réussit à se blesser; et finalement, elle parvient à s'échapper.)

2. A l'image de l'affiche du film, les écrans posent la question du regard : qui regarde quoi et pour quel(s) effet(s) ? Ainsi, Vera sait qu'elle est épiée dans sa chambre, ce dont Ledgard ne se doute pas. Et qu'est-ce qui fascine autant le docteur sur l'écran géant de sa chambre ? Dans cette position, Ledgard n'est-il pas une mise en abyme du spectateur ? Le pouvoir sur l'autre passe-t-il par le regard ? Et qui du voyeur ou de l'exhibitionniste contrôle qui? **Trancher**.

3. Un des messages du film serait que l'identité sexuelle importe de moins en moins, car ce qui compte est à l'intérieur. N'est-ce pas la fin de "Some Like It Hot" (1959) de Billy Wilder (où la musicienne révèle au millionnaire amoureux être en fait un homme, et celui-ci, pas découragé de la demander en mariage, lui répond "*Nobody's perfect*") ? Et que dire de ces internautes qui s'épousent sur Second Life sans rien savoir de leur identité ? **Réfléchir**.

Les mythes

"La Piel" joue sur la reconnaissance des mythes pour stimuler chez le spectateur la co-construction du film. **Repérer** ceux-ci et essayer de **préciser** les raisons de leur utilisation.

(Pygmalion/Galathée, Frankenstein/Prométhée, la Belle et la Bête, Caïn et Abel, Cendrillon, voire le petit Chaperon rouge – lorsque Zeca déguisé en tigre tire la bobinette...)

V. La forme

Les rythmes et temporalités

1. **Etudier** l'utilisation des analepses (flashbacks), enchâssées, dans le film.

2. **Réfléchir** à l'intérêt de situer l'intrigue en l'année 2012.

3. **Analyser** la première séquence où la caméra dévoile petit à petit Vera. Comment son corps est-il montré ?



(L'audience croit voir une femme nue alors que, de plus près, on s'aperçoit que le corps de l'héroïne est recouvert d'une autre peau.)

Les genres

1. **Identifier** les genres (voire sous-genres) cinématographiques auxquels "La Piel..." appartient en justifiant par des exemples précis.

(**Définir** notamment les termes "drame", "thriller", "film noir", "film d'horreur", "science-fiction", "drame psychologique" selon l'acception qu'en donne Hitchcock au début de "Spellbound"; voir aussi

<http://www.citecinema.com/Histoire-Du-Cinéma/Genres-Cinematographiques/Genres-Cinematographiques.htm>)

2. On reconnaît dans "La Piel..." plusieurs influences filmiques explicites :

- Georges Franju (le médecin cherchant à donner un nouveau visage à sa fille brûlée accidentellement dans "Les Yeux sans visage", 1960),
- Hitchcock (le double de la femme aimée dans "Vertigo", 1958, ou "Rebecca", 1940)
- ou encore le "Frankenstein" (1931) de James Whale.

Montrer cela.



On trouve aussi d'autres clins d'œil, moins marqués, aux films du *giallo* italien (intrigue policière teintée d'horreur et d'érotisme), comme ceux de Mario Bava ("Diabolik", 1968) et de Dario Argento ("Ténèbres", 1982). **Repérer** deux scènes qui utilisent les codes du *giallo*.



Almodóvar confesse lui-même s'être souvenu de l'expressionnisme de Fritz Lang et de Murnau, et dit aussi avoir posé sa caméra, dans le plan initial de la vue de Tolède, à l'endroit exact où Luis Buñuel avait campé la sienne dans "Tristana" (1970).

Découvrir des extraits de ces metteurs en scène et **insister** sur l'importance de la citation dans le film fantastique.

L'adaptation

1. "La Piel que habito" est l'adaptation du roman policier *Mygale* de Thierry Jonquet. **Étudier** ce qu'Almodóvar a gardé du livre, sur le contenu comme sur la forme.

(Le roman a, entre autres, ceci d'intéressant qu'il est constitué de deux parties distinctes : le récit effectué par un narrateur omniscient et les parties en italique qui s'adressent à un "tu" – sensation bizarre pour le lecteur – censé être Vicente. On pourra à ce sujet faire référence à ces quelques fameux romans qui s'adressent à un "tu" comme "La Modification" de Michel Butor, "Si

par une *Nuit d'hiver un voyageur* d'Italo Calvino ou *Un Homme qui dort* de Georges Perec.)

2. *"Dans ta tête, tu avais donné un nom au maître. Tu n'osais l'employer en sa présence, bien entendu. Tu l'appelais Mygale, en souvenir de tes terreurs passées. Mygale, un nom à consonance féminine, un nom d'animal répugnant qui ne cadrait pas à son sexe ni au raffinement extrême qu'il savait montrer dans le choix de tes cadeaux..."*

Mais Mygale car il était telle l'araignée, lente et secrète, cruelle et féroce, avide et insaisissable dans ses desseins, caché quelque part dans cette demeure où il te séquestrait depuis des mois, une toile de luxe, un piège doré dont il était le geôlier et toi le détenu." (Mygale, p. 68)

Almodóvar a-t-il gardé quelque chose du motif de l'araignée dans son film ? Et une telle description correspond-elle au Dr Ledgard ?



Sculpture "Maman" (2005) de Louise Bourgeois

Les références

1. Le film montre trois ouvrages sur lesquels les noms s'affichent et fonctionnent comme des indices pour le lecteur : un livre d'Elias Canetti, un d'Alice Munro et un autre sur l'artiste Louise Bourgeois. **Dire** ce qu'apportent ces trois compléments à la compréhension de la psychologie des personnages.

2. On ne peut passer à côté de l'importance donnée à la représentation picturale dans le film (les deux immenses reproductions de toiles du Titien en haut des escaliers, par exemple). **Montrer** que ces deux tableaux accentuent l'effet du double (comme dans "Vertigo" et

"Rebecca" d'Hitchcock), et que cette position trouve plusieurs déclinaisons dans le film.

Comparer ces plans en y explicitant les variations :

a) La Vénus d'Urbino du Titien :



b) La Vénus avec organiste et Cupidon du Titien



c) Plan 1 de "La Piel"



d) Plan 2 de "La Piel"



e) Plan 3 de "La Piel"



Analyser la composition de ce donner une interprétation.
dernier plan, symétrique, et en

Biblio/sitographie:

- Jonquet, Thierry, *Mygale*, Folio Policier, 1984, 1995.
- Site officiel du film : www.lapielquehabito.com
- Interview de Pedro Almodóvar par "Au Temps pour moi", France Inter, dimanche 14 août 2011 : <http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=97581>).

Filmographie :

- Franju, Georges, "Les Yeux sans visage" (1960), Gaumont DVD, 2009 (1h25).

Frank Dayen, enseignant, Gymnase de Morges, août 2011.



["Droits d'auteur : Licence Creative Commons"](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)